

Entrepreneurs africains - Couronnés de succès et responsables

Épisode 06

Titre : Ibrahima Mbaye « Sopey », la persévérance finit par payer

Auteur : Babou Diallo, (Dakar, Senegal)

Rédacteurs : Dirke Köpp, Yann Durand, Aude Gensbittel

Intro :

Bonjour et bienvenue dans Learning-by-Ear pour notre série: les « Entrepreneurs Africains – couronnés de succès et responsables ». Nous allons vous présenter des femmes et des hommes d'affaires performants dans leur domaine et qui font également preuve d'engagement social. L'épisode d'aujourd'hui nous emmène à Dakar, au Sénégal, à la rencontre d'un brillant metteur en scène, qui nous dévoile les secrets de son succès.

1. Narrateur

Ibrahima Mbaye, alias Sopey, passe facilement pour quelqu'un de très réservé. Il marche d'un pas hésitant et à première vue, il semble même timide. Mais au travail, il se transforme complètement : il devient énergique, rigoureux, infatigable - en un mot : passionné. C'est d'une voix ferme qu'il donne des instructions à ses élèves – tout en restant bienveillant, affirment ces derniers.

2. Atmo répétition

3. Narrateur :

Ibrahima Mbaye est comédien, mais aussi metteur en scène. Ce Sénégalais de 40 ans, s'est donné un nom d'artiste : Sopey – ce qui

signifie « le préféré » en wolof. Après le bac, il a rejoint l'Ecole Nationale des Arts en 1994. Quatre ans plus tard, son diplôme en poche, Sopey intègre le groupe de théâtre « Zénith art », puis les « Gueules Tapées », avant de créer sa propre compagnie de théâtre en 2003 : « F'Ame ». Pas le mot français « femme » mais le terme Wolof qui veut dire « l'âme de la femme ». En créant cette compagnie, il a voulu revaloriser la femme – et surtout : les femmes du théâtre :

4. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français) :

« J'avais senti que les comédiennes sénégalaises n'étaient pas en vue. Il fallait quelque part qu'on sache qu'elles ont leur place dans le monde du théâtre sénégalais. C'était aussi une soif pour moi de montrer ce que j'avais appris à l'Ecole Nationale des Arts : faire aussi d'autres découvertes au niveau de la mise en scène. C'est à partir de ce moment que je me suis dit qu'il fallait créer cette compagnie. »

5. Narrateur

L'homme de théâtre voulait donc aussi mettre ses propres connaissances en pratique. Aujourd'hui, huit ans après la fondation de « F'ame », Ibrahima Mbaye Sopey est fier de la réussite de son entreprise et de ses motivations :

6. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français):

« La compagnie F'Ame a été créée dans des conditions plus ou moins difficiles. C'était pour moi une concrétisation de quelque chose qui dormait en moi, une soif d'expression artistique, une soif de possibilités de pouvoir exprimer de ce j'ai dans mes tripes, une soif de gagner honnêtement ma vie et d'en faire gagner à d'autres. »

7. Atmo : ambiance dans la maison de la culture Douta Seck

8. Narrateur

Vendredi après midi. Nous sommes à la Médina, l'un des plus anciens quartiers de Dakar. Répétition avec des acteurs en herbe à la maison de la culture Douta Seck. Ibrahima Mbaye Sopey leur enseigne les rudiments du théâtre. La salle de spectacle est bondée. La plupart des personnes présentes sont de jeunes lycéens venus prendre part à la répétition. Ils suivent les directives de leur professeur avec enthousiasme et concentration. La pièce de théâtre à laquelle ils participent parle de la diversité ethnique et culturelle du Sénégal. Sopey en est lui-même l'auteur.

9. Atmo : avec les élèves en répétition

10. Narrateur

Pour les élèves, Sopey est un modèle. Les jeunes apprécient son énergie et professionnalisme. C'est le cas d'Abdoulaye Magued Mouhamed Barry. Ce garçon de 12 ans répète depuis deux mois avec le metteur en scène pour préparer l'ouverture des journées culturelles du lycée Thierno Saydou Nourou Tall de Dakar. C'est l'un des comédiens de la pièce qui sera présentée à cette occasion.

11. O-Ton Abdoulaye Magued Mouhamed Barry (Français):

« Nous avons un immense plaisir de travailler avec lui. C'est un professionnel. Je le trouve excellent. Il donne des idées. Il est bien. »

12. Narrateur

Et il n'y a pas que ses élèves qui font ses éloges. Fanta Kane travaille avec Sopey depuis dix ans. Elle est impressionnée par l'enthousiasme dont fait

preuve le metteur en scène dans son travail. Selon elle, même s'il est parfois très exigeant, il sait motiver ses élèves et leur transmettre sa passion. Ses qualités professionnelles sont de notoriété publique :

13. Ton Fanta Kane (Français) :

« Tout le monde le sait, mais avec les enfants c'est plus que du professionnalisme, c'est le cœur qui parle. Il est là aux petits soins pour les enfants. Et les enfants le lui rendent. D'ailleurs c'est une star auprès des enfants. Son faible, c'est les enfants. On peut tout lui faire faire quand c'est pour les enfants. Il est trop passionné, professionnel jusqu'au bout des ongles, perfectionniste à la limite. C'est quelqu'un qui ne tolère pas d'erreurs dans le travail et il est ponctuel. Il est très correct et c'est quelqu'un dont on peut exporter l'image facilement. Il aime son art et son métier, c'est une fierté pour le Sénégal. Il n'a pas de temps pour autre chose. Sa vie se résume à sa famille et à son métier. »

14. Atmo : dans l'action des répétitions

15. Narrateur

Sopey a du succès : au Sénégal, il a imposé son style. Il est devenu LA référence pour beaucoup de jeunes en matière d'art dramatique. Dans le pays, c'est le premier à avoir adapté des textes poétiques sur scène. Ousmane Ndiaye, un de ses comédiens, apprécie beaucoup de travailler dans la Compagnie « F'Ame ». Il dit avoir beaucoup appris avec Sopey, surtout lors de la représentation de la pièce de théâtre « La cruche cassée ». Une œuvre écrite en 1806 par le dramaturge allemand Heinrich von Kleist et que Sopey a mise en scène avec « F'ame ».

16. O-Ton Ousmane Ndiaye (Français):

« C'est un grand metteur en scène que j'ai connu il y a de cela presque deux ans, lors d'un festival à Saint Louis. Je savais qu'il pouvait nous apporter quelque chose. Je peux dire qu'il nous a fait comprendre que le théâtre est un métier avec lequel on peut gagner sa vie. Et il a fait de nous des professionnels. Quand on a travaillé avec lui sur la « Cruche cassée », j'ai compris que je devais me documenter sur le théâtre. Avec lui, je suis arrivé à forger un personnage dans le vrai sens du terme. J'ai enrichi mon expérience. »

17. Narrateur

Et pourtant, les obstacles à la création de « F'Ame » ne manquaient pas. Heureusement, Ibrahima Mbaye n'est pas du genre à baisser les bras. Ses mots d'ordre : courage et persévérance. A ses débuts, l'artiste a essuyé beaucoup de critiques. Des critiques qui ont failli lui faire jeter l'éponge. Mais il a continué à croire en son projet et le succès a fini par venir. Lors de sa participation au festival de Carthage en 2003 – sa première représentation à l'étranger – la compagnie « F'Ame » a gagné le grand prix du jury.

18. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français) :

« D'abord, il faut reconnaître que ce n'est pas tout le temps que ça se passe dans de bonnes conditions. Quand les gens voient qu'il y a un jeune metteur en scène qui arrive, il n'est pas toujours le bienvenu. Et si tu es quelqu'un de faible, tu es foutu. Cela a été un obstacle pour moi. Mais après, il y a eu beaucoup de gens qui sont venus voir mes spectacles, et ils m'ont soutenu. Et j'étais super content de voir qu'il y avait des aînés qui comptaient sur moi. Au delà de cela, il y avait un obstacle social. Cela veut dire que le temps pendant lequel tu te concentres sur les répétitions, tu

n'as rien. Tu es responsable de la famille, tu as besoin de vivre, c'est un obstacle qui nous suit régulièrement. Il y a aussi ta famille, ton entourage, tes amis, des gens qui ne te comprennent pas. D'autres parmi les membres de ta famille ou tes amis commencent à dire que tu n'as plus de temps pour eux. »

19. Narrateur

Trouver des sources de financements pour monter une entreprise est un véritable défi en Afrique et Sopey aussi a rencontré des problèmes financiers pour fonder sa compagnie. Au départ, il disposait seulement de vingt mille francs CFA – soit un peu plus de 30 euros. Convaincu que ses idées auraient du succès, il confie l'argent au trésorier chargé de payer le transport des comédiens, en attendant que le travail paie. Ce qui n'est arrivé que quelques années plus tard.

20. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français)

« Et à notre première représentation, Demba Ndiaye [n.d.l.r. : membre de l'association des artistes comédiens du théâtre sénégalais] est venu nous remettre 50 mille francs Cfa en guise de participation. C'était notre premier cachet, mais après cela, ce film a rapporté en Tunisie 3 millions de Francs Cfa. Donc c'était un immense plaisir de ne partir de rien et ensuite de gagner un prix de 3 millions de Francs Cfa. Ensuite après cela, on est parti au Bénin avec un contrat de 2 millions Francs Cfa avec des billets d'avion à l'appui, ensuite au Mali avec un cachet de 500 mille Francs Cfa. C'est de cette façon qu'on a développé les choses pour se retrouver aujourd'hui avec un capital dont on est fier si on sait qu'on a commencé avec juste 20 mille Francs Cfa. »

21. Narrateur

De l'avis d'Ibrahima Mbaye, la réussite de son entreprise est due au travail fourni et au fait de croire en lui-même, sans esprit de concurrence :

22. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français) :

« Le seul secret, c'est le travail. Nous avons été formés à l'Ecole Nationale des Arts pour réussir : nous sommes capables de faire quelque chose, donc il ne fallait pas baisser les bras. Il n'y a pas mieux que quand on croit à soi-même. Les autres ont leur façon de faire les choses, moi je suis venu pour imposer ma couleur, ma façon à moi. »

23. Atmo : Ibrahima au téléphone pour coordonner une répétition

24. Narrateur

Ibrahima Mbaye a beaucoup donné de son temps et de sa jeunesse à son entreprise. Lui qui est resté célibataire pendant longtemps, tient aujourd'hui beaucoup à sa famille.

25. Atmo

26. Narrateur

Nous sommes à Rufisque, dans le quartier très peuplé de Nimzat. C'est ici qu'habite le directeur de la compagnie « F'Ame ». Nimzat se situe non loin de la gare routière de Rufisque. Les ruelles y sont interminables. Des enfants tapent dans le ballon. Comme eux, Sopey a joué au football dans les ruelles quand il était petit. Juste là, devant les étals de fruits et légumes tenus par des femmes. L'une d'entre elles nous indique la maison de Sopey. A l'âge de quinze ans seulement, l'adolescent a dû assumer la responsabilité de la famille, suite à la disparition prématurée de son père.

27. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français) :

« Au début, je me suis dit que moi je veux réussir. Je suis orphelin de père, il est décédé depuis 1987. Etant l'aîné d'une famille nombreuse, je me devais de réussir ma vie. En faisant quoi, je ne savais pas trop, car avant la mort de mon père, je me disais que je veux être journaliste, ministre... Mais quand mon père est décédé, je me suis dit : je suis devenu un homme à l'âge de quinze ans. Donc il fallait que je gagne ma vie et je n'avais plus d'option concrète pour être médecin ou autre. »

28. Atmo : ambiance du quartier

29. Narrateur

Dans sa maison familiale, Sopey est entouré de ses frères, sœurs et neveux et il fait la fierté de tous. Sa mère Awa Mbaye, sceptique au début quant à l'engouement de son fils pour le théâtre, partage aujourd'hui l'enthousiasme général.

30. Atmo : ambiance familiale, discussion avec la maman et d'autres autour du thé

31. O-Ton Awa Mbaye, maman d'Ibrahima (Wolof)

« A vrai dire, au tout début, je ne voulais pas qu'il embrasse ce métier. Aujourd'hui, je ne regrette rien. C'est un bon fils. C'est un soutien pour la famille et il remplit bien cette tâche. »

32. Narrateur

La petite sœur du metteur en scène, Ndèye Fatou Mbaye, est elle aussi fière de son frère.

33. O-Ton de Ndèye Fatou Mbaye, sa petite sœur (Wolof)

« C'est un grand frère et un ami. C'est quelqu'un qui aime beaucoup ce qu'il fait. Sa réussite dans son métier ne nous surprend pas. Il a su allier son boulot et sa vie de famille. Dans la famille, on ne manque de rien. »

34. Narrateur

Les amis qui au départ ne comprenaient pas la passion et la détermination de Sopey, se sont entre-temps rangés de son côté et respectent son succès. Ils lui apportent tout le soutien dont il a besoin. C'est le cas d'Alassane Sy, un ami d'enfance du metteur en scène :

35. O-Ton Alassane Sy, un ami d'enfance (Wolof)

« Au tout début, nous étions très fâchés contre lui. Car tout son temps, son énergie et son argent partaient dans le théâtre. Nous trouvions cela absurde. Mais c'est plus tard qu'on a compris. Nous sommes fiers de lui quand nous voyons ces jeunes qui gagnent leur pain avec le théâtre grâce à lui. »

36. Narrateur

Pourtant, explique Ibrahima Mbaye, il est très difficile de lier intérêt économique et engagement social.

37. O-Ton Ibrahima Mbaye (Français) :

« Il y a quelque chose de très important pour moi : les obstacles économiques nous ont beaucoup boosté. On sera toujours fier. Donc le fait qu'Ibrahima Mbaye se lève et qu'il n'ait rien à se mettre sous la dent, qu'il ait envie de gagner quelque chose, ça m'a toujours boosté. Aujourd'hui les choses se sont beaucoup améliorées sur le plan financier. On arrive à concrétiser beaucoup de chose, à participer au développement de la

société, à pouvoir contribuer aux bonnes conditions de vie de nos familles, à pouvoir être présent et donner un exemple à d'autres jeunes qui veulent être comme nous et qui ont envie de faire comme nous. Là-dessus je suis content. »

38. Narrateur

En quelques années seulement, Ibrahima Mbaye s'est imposé sur la scène sénégalaise avec sa compagnie de théâtre « F'Ame ». Il a innové et a contribué à redynamiser le théâtre, qui souffrait du manque d'audience. Son style, son professionnalisme et sa rigueur ont marqué le milieu du théâtre et pas uniquement. Sopey a aussi joué dans des téléfilms très connus au Sénégal. Notamment, le feuilleton « Mayacine ak Dial » a fait le bonheur des Sénégalais sur le petit écran. C'est l'histoire d'une famille sénégalaise typique qui se débrouille toujours pour surmonter les difficultés quotidiennes. Le tout raconté avec beaucoup d'humour. Et comme Sopey n'est visiblement jamais à court d'idées, il s'est lancé dans un nouveau projet qui lui tient à cœur : L'initiative s'appelle « Pir' Art » et vise à combattre la piraterie des œuvres artistiques qui mine la vie des créateurs sénégalais.

OUTRO:

Merci à Ibrahima Mbaye, alias Sopey, de nous avoir permis de jeter un coup d'œil dans les coulisses de la compagnie F'Ame. Un portrait signé Babou Diallo. Si vous souhaitez réécouter cette émission ou les autres volets de notre série consacrée aux entrepreneurs africains, rendez-vous sur Internet à l'adresse suivante : **d w . d e / l b e**.

A bientôt pour un nouvel épisode de Learning by Ear !